
Retrouve-moi à Montréal

Brie Wish

T'étais où hier soir ? Nico ne savait pas comment il répondrait à la question. Il se sentait comme le suspect d'un interrogatoire, le soleil ardent de juillet tel un projecteur impitoyable. Nico était coupable. Il suait à grosses gouttes dans la chaleur étouffante du maudit taxi qui l'emmenait vers Clara : son juge, son juré... son bourreau ? Que dirait-elle quand il lui avouerait la vérité ? Qu'elle lui manquait tellement qu'il avait passé la nuit à l'hôtel avec une autre ?

— Ce n'est pas uniquement ma faute, se justifiait-il. Si je l'ai trompée, c'est qu'elle ne répondait jamais à mes appels, qu'elle me laissait complètement seul. C'est elle qui m'a conduit dans les bras d'une autre ! »

Mais le doute revenait. « Pourtant, elle avait une bonne raison d'ignorer mes appels... » finissait-il par conclure.

La nuit avant son départ, il s'était disputé avec Clara. Elle l'agaçait : « Pourquoi ne m'as-tu pas demandé mon avis avant

d'accepter cet emploi en Alberta ? Ne pouvais-tu pas trouver du travail plus près ? » Il voulait simplement qu'elle le laisse tranquille, mais elle ne lâchait pas. Il était allé dans le frigo chercher une bière et elle l'avait suivi. « Je sais que tu m'entends. Réponds-moi, Nico ! ». « Quoi ! » avait-il rugi en se retournant et bousculant Clara qui s'était alors heurté le dos contre le comptoir de la cuisine. Malgré ses excuses, elle avait passé la nuit chez sa sœur. Le lendemain, Nico avait quitté Vancouver pour son nouvel emploi à Fort McMurray. Dès que l'avion avait atterri, il avait téléphoné à Clara mais elle n'avait pas pris son appel. Au cours de son absence de quatre semaines, il lui avait laissé plusieurs messages mais il n'avait jamais eu de réponse.

Nico se souvenait de cet épisode avec honte. Ses souvenirs le tourmentaient et se joignaient à la chaleur pour l'étourdir. Après les dix minutes les plus longues de sa vie, Nico était finalement arrivé à l'aéroport de Fort McMurray. L'air froid de la climatisation était si proche qu'il pouvait le sentir. Mais quand il a voulu payer le chauffeur du taxi, il a découvert que son portefeuille avait disparu.

Clara regardait son reflet dans les carreaux blancs étincelants couvrant les murs des toilettes. Elle ne se reconnaissait pas dans la silhouette déformée. La file d'attente avançait lentement. Dring-Dring ! Bloop ! Les portables sonnaient. Woosh ! On tirait la chasse d'eau. Atchoum ! Sniff ! Ça éternuait, reniflait. Les bruits rebondissaient sur les murs de la grande salle froide et austère. Clara se sentait mal à l'aise dans cette cacophonie. Poum-poum ! Son cœur battait comme la grosse caisse d'une chanson des White

Stripes. Clara a finalement trouvé refuge dans une cabine. L'agression du brouhaha réduite à un murmure, elle a poussé un soupir de soulagement et s'est ressaisie. Elle s'est dit que tout irait mieux quand elle le retrouverait dans quelques heures.

Afin d'être à son avantage pour leurs retrouvailles, elle avait apporté une nouvelle tenue à l'aéroport. Elle a sorti une jolie robe d'été jaune de sa valise, a changé son débardeur gris et son short noir pour la robe, ses espadrilles noires pour des sandales blanches. Clara a émergé du cabinet de toilette comme un papillon de sa chrysalide. Elle a jeté ses anciens vêtements—et, avec eux, son ancienne identité— dans la poubelle. Bien dans son nouvel ensemble, elle s'est placée devant le miroir pour se coiffer et se maquiller. Puis elle a pris un moment pour s'examiner. Face à la métamorphose, Clara a souri. Pour la première fois depuis longtemps, elle était heureuse.

Nico a réalisé que, du fait de sa nervosité, il avait laissé son portefeuille à l'hôtel au moment de payer sa chambre. Le chauffeur du taxi l'avait donc ramené sur les lieux du « crime » et Nico avait récupéré cette preuve de son infidélité. Encore une fois, ils étaient repartis pour l'aéroport, mais ils étaient maintenant coincés dans les embouteillages. Ce voyage de dix minutes était devenu interminable. Au moins, Nico en avait profité pour se calmer et prendre une décision concernant ce qu'il dirait à Clara à son arrivée à Vancouver. « Imbécile, tu as tout risqué. Et pour quoi ? Sarah ? Cette fille n'est rien pour toi en comparaison à Clara. Non, Clara ne devra jamais savoir que je l'ai trompée », s'était-il dit. L'idée de perdre sa femme le terrifiait au point qu'il en retrouvait

la raison. Il ne voulait pas vivre sans elle ; de cela, il était sûr. Sa vie de couple réglée pour l'instant, Nico était revenu à la réalité. Il avait sursauté en se rendant compte que son vol décollait dans vingt minutes !

Aéroport de Fort McMurray. Le taxi à peine garé, Nico a claqué la porte, saisi sa valise du coffre et s'est précipité jusqu'au guichet d'embarquement. On l'a informé que son vol pour Vancouver était retardé : l'embarquement n'avait pas encore commencé. Quelle chance !

Clara s'inquiétait : il avait déjà trente minutes de retard. Depuis plus d'une heure, elle n'avait pas quitté le tableau d'affichage des yeux. On l'a finalement actualisé :

« AF 066 | retardé »

Les mains qu'elle s'était tordues inconsciemment se sont décontractées : « Rien de terrible n'est arrivé, le vol est seulement retardé. »

Lorsqu'il est arrivé à l'aéroport international de Vancouver, Nico a acheté un bouquet de fleurs. Des iris. Ses préférées. Il souriait dans l'attente de revoir enfin Clara, de s'excuser et d'être eux à nouveau. Il était finalement prêt à se consacrer entièrement à elle. Il attendait au carrousel, mais Clara n'était pas là. Pourtant, ils avaient décidé, avant leur dispute, qu'elle viendrait le chercher à 10 heures. Il était maintenant 11 heures. Clara était la personne la plus fiable de la planète ; dispute ou non, elle aurait dû être là.

À 13 heures et après plusieurs appels sans réponse, Nico a abandonné tout espoir de voir Clara. Pensant qu'elle l'avait abandonné à l'aéroport simplement pour lui prouver quelque chose, il

a pris un taxi pour leur appartement. Il le trouverait vide.

— *Montréal, aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau.*
Clara a de nouveau vérifié l'écran des arrivées. Le statut du vol Air France 066 s'est soudain réactualisé :

« *Lyon | AF 066 | Arrivé à 14:25* »

Dans quelques minutes, sa nouvelle vie allait enfin commencer.